



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 327 - VENDREDI 5 AU JEUDI 11 SEPTEMBRE 2025

SPECTACLE

« Rumba Bolingo » ressuscite les mémoires

Rendez-vous le 15 septembre pour cette célébration vivante de l'héritage musical congolais. Marian Fauney Ngombé et la chorégraphe Mari Boni Koubemba tissent chant, danse, théâtre et émotion dans une mise en scène soignée. Chaque tableau retrace les liens entre rumba et histoires d'amour, de famille, de société partagée.

PAGE 10



CINÉMA

Jonacico valorise le cinéma national



La Journée nationale du cinéma congolais marque un tournant décisif pour le secteur audiovisuel. L'Association des producteurs-réalisateurs, Canal+ Congo et la marraine Belinda Ayessa ont créé

une plateforme dédiée à la formation des jeunes talents. L'initiative structure désormais l'accompagnement des professionnels du 7^e art congolais.

PAGE 5

MUSIQUE

Tidiane Mario conquiert Paris

Direction le mythique Bataclan pour l'artiste congolais. Sa prestation parisienne s'annonce explosive, révélant toute sa maturité artistique. Charisme, professionnalisme et énergie débordante : Tidiane Mario promet un show mémorable qui marquera les esprits. L'innovation musicale congolaise rayonne désormais sur la scène internationale.

PAGE 4



EVÉNEMENT

Week-end festif à l'hôtel Muesse

L'hôtel Muesse de Kintélé accueille le « Week-end Na Biso » avec ses installations de choix : piscine extérieure, terrasse, restaurant et bar. DJ talentueux, artistes confirmés et animations variées transformeront ce cadre privilégié en temple de la fête. Musique, humour et convivialité célèbrent l'identité congolaise dans cette ambiance unique.

PAGE 4



ENTREPRISE

« 12 apôtres » lancent l'entrepreneuriat jeune



#EntreprendreAuCongo #Les12Apôtres #TshelekaStat

PAGE 9

Éditorial

Entreprendre pour exister

Dans un Congo en quête de solutions durables, l'entrepreneuriat s'impose comme une nécessité. À Impfondo, du 12 au 14 juin, la quatrième édition du FHIC transforme un forum en laboratoire d'initiatives concrètes car c'est bien de cela qu'il s'agit. Face aux défis de la Likouala, département aux richesses inexploitées, l'entrepreneuriat devient une voie alternative. Bois précieux, mines prometteuses, terres fertiles... Autant de potentiels qui dorment pendant que la population cherche des solutions locales.

Le FHIC aborde ces questions sans détour. Agriculture, pêche, infrastructures, réseaux sociaux... Autant de thématiques explorées lors de panels et ateliers pratiques. En s'adressant à toutes les générations, l'initiative brise les cloisons traditionnels entre jeunes et anciens, experts et novices.

Impfondo devient ainsi le théâtre d'une réflexion collective. Les panels succèdent aux ateliers, les experts côtoient les entrepreneurs locaux. Le parrainage du général Noël Léonard Essongo symbolise cette alliance nécessaire entre volonté politique et initiative citoyenne.

Au-delà des discussions, c'est un miroir que l'initiative nous tend. Ces trois jours interrogent nos habitudes d'attentisme avec la précision d'un diagnostic et la franchise d'un constat. Ils nous invitent à compter sur nos propres forces, transformant notre dépendance en autonomie.

L'initiative d'Aline France Etokabeka, évoluant du Mbongui des jeunes vers le FHIC, illustre cette maturité. Elle nous réconcilie avec notre capacité d'entreprendre. Dans une Likouala souvent oubliée, ce forum nous rappelle une vérité essentielle. L'entrepreneuriat demeure notre plus belle espérance de développement.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 510 »

C'est environ le nombre de milliards de FCFA à consacrer aux petits projets dans divers secteurs d'activités en vue d'impulser l'économie nationale et contribuer à sa diversification, selon la Commission nationale des investissements (CNI).

PROVERBE AFRICAIN

« Aller doucement, n'empêche pas d'arriver ».

LE MOT

« CREDO »

❑ *Le mot « crédo » s'écrivait auparavant sans accent. Son orthographe a été modifiée en 1990, suite aux rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française. Les deux orthographes « crédo » et « credo » sont maintenant valables. « Credo » est un mot latin qui signifie « je crois ». C'est le nom donné à la profession de foi des chrétiens. Dans le langage courant, un crédo est un ensemble de principes auxquels on adhère.*

IDENTITÉ

« MADIANA »

D'origine hébraïque, Madiana signifie « celle qui élève ». C'est un prénom qui dénote une personnalité généreuse. Les personnes qui portent ce prénom sont toutes à la fois empathiques et à l'écoute. En demande d'affection, Madiana est sincère. Elle se met au défi sans sourcilier et atteindra les objectifs qu'elle se fixe. Madiana peut se monter trop curieuse. Il faut donc lui dire quand elle va trop loin, et savoir se montrer un peu ferme, pour qu'elle apprenne à rester à sa place quand il faut.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Celui qui a perdu son indépendance a également perdu la possibilité d'intervenir dans le cours du temps et d'en déterminer le contenu en toute liberté ».

- Jean-Philippe Omotunde -



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Conseillère de direction : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Christian Brice Elion, Rominique Nerplat Makaya
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula
Service Société : Guillaume Ondzé (chef de service), Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossel

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo
Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint

Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo
Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint à la Direction : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo. Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse

Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Prix Ivoire du livre francophone

Dieudonné Niangouna parmi les cinq finalistes

Pour son ouvrage « La mise en papa », l'auteur et metteur en scène congolais, Dieudonné Niangouna, est l'un des cinq finalistes de la 17e édition du prix Ivoire du livre francophone qui se tiendra le 5 décembre à Abidjan en Côte d'Ivoire. Fort du succès de ses précédentes éditions, l'événement fera encore la promotion de la littérature africaine dans toute sa diversité auprès d'un large public tout en favorisant les échanges et les rencontres entre les différentes communautés d'Afrique et du monde à partir d'Abidjan.

« La Mise en Papa », est un roman fou sur l'enfer congolais des années 80 et 90 sur la dictature et des guerres civiles. Ce livre est aussi une déclaration d'amour pour le fleuve Congo et aux mille peuples de Brazzaville. L'histoire racontée est celle d'un jeune homme, Fiston, qui perd son père noyé dans le fleuve Congo. Quelques jours plus tard, le corps réapparaît sans tête et, lors de l'enterrement, Fiston ne supporte pas de voir les siens vénérer un cadavre décapité. Il déshonore la dépouille, insulte sa famille, humilie ses belles-sœurs, urine sur les masques. Indignés, les notables le condamnent à prendre pour compagne une tête de mort qu'il imaginera être celle de son père. Cette tête, il va la perdre et devra la retrouver et il erra ainsi au milieu des bars qui ne ferment jamais, se perdra dans l'histoire de la grand-mère que personne ne comprend, causera avec son oncle communiste-proxénète, croisera des sirènes.

Dieudonné Niangouna est un écrivain, dramaturge et metteur en scène congolais né en 1976 à Brazzaville. Il est d'ailleurs l'auteur de plusieurs romans dont



« Papa tombe dans la lune » qui explore la mémoire, la folie et les séquelles de la guerre. « La Mise en Papa » a reçu le grand prix Afrique avant-garde en 2024, « Salve d'honneur pour orchestre à papa » en 2024, « Comme em-

brasser dans la bouche d'un mouton qui rumine » en 2025. Rien ne défait ou décrit mieux son écriture que le nom de la compagnie « Les bruits de la rue ».

Style affiné, thématiques pertinents, poésie dans la prose, jeu

libre avec les mots, humour noir, Dieudonné Niangouna n'écrit pas, il sculpte des émotions, peint des états d'âmes, grave à l'ancre des lettres de révolutions noires de demain, capture de sa plume des tranches de vie. L'auteur mêle un langage classique, populaire, poétique et ses textes sont empreints de la réalité congolaise qu'il a vécue, des réalités vécues grâce à ses lectures, de ses rêveries, ses envies. Dieudonné Niangouna parle donc des ravages causés par la guerre civile et les séquelles de la colonisation française, proposant ainsi une écriture foncièrement contemporaine qui le place dans la veine des auteurs avant-gardistes. Comme Sony Labou Tansi, il questionne la vérité de l'illusion pour ne pas laisser son monde à la merci de l'illusion de la vérité. En effet, organisé par l'association Akwaba culture, le prix ivoire du livre francophone met en lumière les nouvelles voix littéraires africaines et de la diaspora africaine, récompenser les auteurs émergents en leur offrant une reconnaissance et une plateforme pour faire connaître leur travail, favoriser la promotion de la littérature africaine sur l'ensemble du conti-

nent africain et au-delà de ses frontières. En d'autres termes, C'est un espace de rencontres et de connexions entre les acteurs de l'industrie culturelle et créative africaine favorisant l'acquisition et la meilleure connaissance du livre et des arts Africains à travers le continent et le reste du Monde

Tables rondes, conférences-débats, ateliers d'écritures sont inscrits au programme de cette édition pour permettre aux festivaliers de découvrir les différentes facettes de la littérature africaine. Au-delà de la récompense, l'événement sera également un moment d'échanges et de débats sur l'industrie du livre, de la diffusion, de la distribution et de la promotion internationale du livre et des écrivains africains. Les ouvrages en finale pour cette édition sont entre autres « La mise en Papa » de Dieudonné Niangouna, « Le testament de Charles » de Christian Eboule, « Expat blues » de Lucy Mushita, « L'eunuque et l'empire » de Solo Niare, « Je remercie la nuit » de Veronique Tadjou.

Cissé Dimi

« Moi contre moi »

Kader Gadji brise le silence autour de la santé mentale

Connu pour son rôle marquant dans la série sénégalaise « Maîtresse d'un homme marié », l'acteur et réalisateur Kader Gadji revient avec un projet intime et bouleversant. Son nouveau court-métrage, « Moi contre moi », plonge dans l'histoire personnelle de sa sœur, l'actrice Halima Gadji, confrontée à des troubles de santé mentale.

« Moi contre moi » est une œuvre forte qui ouvre un débat nécessaire en Afrique. En effet, la santé mentale reste un terrain fragile et souvent ignoré dans de nombreuses sociétés africaines. Dépressions, bipolarité, angoisses ou burn-out sont encore entourés de préjugés. En choisissant d'en faire le cœur de son film, Kader Gadji ose briser le silence et poser un regard frontal sur une réalité vécue par beaucoup mais rarement exprimée. « J'ai écrit ce court-métrage pour elle, pour mettre des images et des mots sur une douleur que la société a tendance à ignorer », a indiqué le réalisateur dans une publication sur la toile.

À travers « Moi contre moi », il ne raconte pas seulement l'histoire de sa sœur : il tend un miroir à toute une société, appelant à plus d'écoute, de compassion et de compréhension. Avec ce court-métrage de 8 min disponible sur YouTube, Kader Gadji rappelle que le cinéma africain n'a pas seulement vocation à divertir. Il peut aussi sensibiliser, éduquer et briser les tabous. Après des films qui ont déjà exploré des sujets comme les violences faites aux femmes, les conflits ou les migrations, aborder la santé mentale apparaît comme une nécessité car parler de ces réalités, c'est aussi offrir des pistes d'espoir et de solidarité.

« Moi contre moi » est plus qu'un film : c'est un cri du cœur. En soutenant Kader et Halima Gadji, le public africain est invité à réfléchir sur la manière dont il perçoit la différence, la fragilité et le soin. Le film promet d'être une étape importante dans la lutte contre la stigmatisation des maladies mentales et une œuvre porteuse de dignité et d'humanité. « Je veux rappeler à tous que la dépression n'est pas une faiblesse, mais une épreuve qui mérite soutien, écoute et amour », a écrit Kader dans un post sur Instagram.

Halima Gadji, une actrice courageuse

Révélee au grand public grâce à son rôle de Marème dans Maîtresse d'un homme marié, Halima Gadji est devenue une figure emblématique du petit écran africain. Sa carrière a été marquée par un charisme et une intensité qui ont séduit les spectateurs bien au-delà du Sénégal. En s'inspirant de son histoire et de son vécu à travers ce film, Halima devient un symbole de force et de résilience. Mettre en lumière son histoire et son témoignage incarnent l'importance de donner un visage et une voix aux personnes touchées par des troubles mentaux. Notons que l'état de santé de l'actrice s'améliore progressivement, comme l'a récemment confirmé sa famille dans un communiqué.



Merveille Jessica Atipo

Halima Gadji/DR

Musique

Tidiane Mario en concert à Paris

Tidiane Mario sera sur scène le 8 novembre au Bataclan de Paris pour un concert inédit. Son savoir-faire et sa performance scénique reflète sa croissance artistique et sa capacité à innover musicalement. Par son charisme, son professionnalisme et son énergie débordante, l'artiste donnera un aperçu de son talent.

Les fans de l'artiste, notamment les pagailleurs à travers le monde ont de quoi se réjouir, car Tidiane Mario est désormais déterminé à atteindre le sommet et à affronter les grandes salles européennes. Depuis l'annonce de son concert au Bataclan de Paris, l'artiste et son groupe se sont dans les préparatifs. Entre répétitions, création, scénographie et scénario où chaque détail est minutieusement pensé, l'artiste et son groupe sont donc à pied d'œuvre pour offrir un spectacle à la hauteur de son savoir-faire et son professionnalisme. Élégant et gracieux, ce jeune artiste qui, depuis un certain temps, fait les scènes internationales a su prendre toute sa place dans cet univers, faisant preuve d'une grande volonté et d'une intelligence artistique remarquable.

L'artiste garde la tête entre ses épaules, conscient que le plus dur est de maintenir ce flambeau, s'affirmer et conquérir davantage un public de plus en plus exigeant dans cet univers musical où la concurrence rude impose sans cesse des artistes à la sublimation pour demeurer et luire continuellement dans le monde de la musique urbaine. « A toute la diaspora africaine et européenne, à tous les peuples, toutes les cultures qui à travers le temps ont adopté ma musique. C'est avec le cœur rempli de gratitude que je vous annonce un moment unique. Depuis le début, votre énergie, votre force et votre amour m'accompagnent. Aujourd'hui, une nouvelle étape nous attend. C'est plus qu'un concert, c'est votre rendez-vous avec l'histoire », a déclaré l'artiste sur sa page officielle.

Tidiane Mario, de son vrai nom Jostie Tidiane Mantsouma Mario, né à Brazzaville, est auteur-compositeur, chanteur, interprète et danseur. L'artiste a commencé sa carrière musicale en 2013 au sein du mythique groupe d'afrobeat A6. En 2014, le groupe connaît son premier succès avec le titre « Mokossa », suivi d'autres single tels que « Boma relation », « Wassa ». En 2016, le groupe signe avec Sony Music France et sort en 2017 le premier single de leurs collaborations intitulé « Dingue », suivi de « l'invité n'invite pas ». « jeunesse' l'album issu de cette collaboration avec le géant de l'industrie musicale française voit le jour en 2020.

En effet, après la dislocation de ce groupe, Tidiane Mario décide d'évoluer en solo avec ses titres tels que « Nana », « Lomama ». C'est surtout le titre « Pagaille » sortie en 2021 qui l'a poussé au-devant de la scène musicale congolaise. Il enchaîne par ailleurs deux featurings « Tala nga » avec le rappeur Gaz fabulous et « Kengenge » avec Samarino, tous les deux originaires du Congo-Kinshasa. Son single « Give me freedom » a fait de lui le premier artiste urbain congolais à dépasser un million de vues sur la plateforme de visionnage YouTube. Le clip de la chanson met, par ailleurs, en avant la danse congolaise Mopacho qui sera reprise par plusieurs internautes sur les réseaux sociaux, sous forme de challenge. L'artiste est salué pour sa capacité à fusionner différents styles musicaux et à offrir des performances scéniques captivantes. Son style unique et sa créativité sans limite lui ont valu une place de choix dans l'industrie musicale africaine. En remportant le prix de meilleur artiste Afrique francophone au trace awards en 2025, Tidiane Mario a non seulement confirmé son statut d'icône musicale, mais aussi à renforcer la visibilité de la musique congolaise à l'internationale.

Cissé Dimi



« Week-end Na Biso »

Le rendez-vous culturel fera danser tout Brazzaville

Brazzaville vibrera au rythme du «Week-end Na Biso» le 7 septembre. Un événement festif et culturel qui promet de rassembler les passionnés de musique, d'humour et de détente dans une ambiance chaleureuse et conviviale.

Tout au long de la journée, les organisateurs proposeront une programmation riche en émotions, portée par des artistes de renom, des DJ survoltés et des animations variées. Le public vivra une expérience unique, placée sous le signe du plaisir, du partage et de la célébration de l'identité congolaise. Bien plus qu'un simple concert, «Week-end Na Biso» s'impose comme un véritable carrefour culturel. Pensé pour fédérer les amateurs de spectacles vivants, cet événement vise à offrir une parenthèse festive à tous ceux qui souhaitent célébrer la vie, la musique et le rire. À travers cette initiative, Prasco entend créer un moment d'évasion accessible à tous, dans un cadre propice à la détente et à la rencontre. Pour donner corps à cette vision, les organisateurs ont convié des figures emblématiques de la scène congolaise. Le public aura ainsi le privilège d'applaudir Marvy M'Vila, chanteuse à la voix envoûtante, dont les mélodies sensibles et engagées résonnent déjà dans les cœurs. À ses côtés, Tété Ketch, humoriste au talent reconnu, promet de déclencher des éclats de rire grâce à ses performances au Comédie Club. Ensemble, ces deux artistes incarnent l'énergie, la créativité et la diversité de la culture congolaise contemporaine.

L'animation de la journée sera assurée par MC Kirikou, maître de cérémonie au charisme contagieux, qui veillera à maintenir le rythme et l'enthousiasme du public. Pour faire danser les participants, trois DJ de renom prendront le relais aux platines, en l'occurrence DJ Ponpon, DJ Fedes et DJ Elie Maestro.



Chacun apportera sa touche musicale, entre afrobeat, rumba et sonorités urbaines afin de créer une ambiance électrisante et inclusive.

La programmation musicale s'annonce tout aussi éclectique. Marvy M'Vila interprétera plusieurs de ses titres phares, notamment « Nzoto na ngai » et

« Lobi eko zala malam ». Des reprises de classiques congolais ainsi que des collaborations surprises viendront enrichir le spectacle pour le plus grand bonheur des amateurs de musique live. En misant sur une diversité artistique assumée, les organisateurs espèrent séduire un large public.

Par ailleurs, «Week-end Na Biso», c'est aussi une expérience immersive et multisensorielle. En plus du concert, les participants pourront profiter d'une pool party, se détendre dans des espaces aménagés, savourer un barbecue géant et assister à des spectacles humoristiques. Des animations pour enfants seront également proposées, afin que petits et grands puissent partager ensemble ce moment festif.

Du côté des organisateurs, les attentes sont élevées. Prasco souhaite inscrire cet événement comme un temps fort du calendrier culturel congolais. En réunissant des artistes populaires, des activités variées et un public enthousiaste, l'équipe espère impulser une nouvelle dynamique autour des loisirs urbains à Brazzaville et renforcer le rayonnement de la scène locale.

En définitive, «Week-end Na Biso» s'annonce comme une célébration vibrante de la culture congolaise, où la musique, le rire et la convivialité s'unissent pour offrir une journée inoubliable. Ce dimanche, Brazzaville ne se contentera pas de vivre : elle dansera, chantera et rira au rythme d'un événement qui laissera une empreinte durable dans les esprits.

Chris Louzany

Jonacico 2025

Le cinéma congolais a désormais sa journée

Le 30 août dernier, Brazzaville a célébré une rencontre dénommée Journée nationale du cinéma congolais (Jonacico). Organisée par l'Association des producteurs et réalisateurs congolais, en partenariat avec Canal+ Congo, cette journée vise à valoriser le 7^e art national et à renforcer les compétences des jeunes talents du pays.

Avec pour marraine la directrice générale du Mémorial Pierre-Savorgnan-de-Brazza, Belinda Ayessa, la Jonacico a été conçue comme une plateforme complète alliant formation, échanges et célébration. Au programme : des ateliers théoriques et pratiques sur le jeu d'acteur, le maquillage de scène et l'écriture de scénario, destinés à transmettre aux participants les bases essentielles pour réussir dans le cinéma. Ces sessions ont permis aux cinéastes, à ceux désireux d'apprendre, et aux jeunes créateurs de se perfectionner, de développer leur créativité et de mieux comprendre les métiers liés à la production cinématographique.

En parallèle des formations, la journée a mis en avant le cinéma congolais à travers la diffusion d'extraits de films récents et classiques, créant

un lien entre les pionniers et les nouvelles générations. L'événement a ainsi favorisé le dialogue entre professionnels, producteurs et jeunes cinéastes, tout en offrant un cadre propice à la réflexion sur l'avenir de l'industrie cinématographique au Congo. En acceptant de parrainer l'événement, Belinda Ayessa a rappelé la nécessité de « croire au potentiel créatif des Congolais et de donner à leur cinéma les moyens de rayonner ». Une parole forte qui résonne comme un appel à soutenir la professionnalisation de la filière. Pour les organisateurs, « la Jonacico est appelée à devenir une tradition annuelle, permettant non seulement de célébrer les réalisations du cinéma congolais, mais aussi de renforcer sa structuration et sa visibilité à l'échelle régionale et internatio-



Photo de famille des participants au terme de la cérémonie/DR

nale. La proclamation de cette journée par Belinda Ayessa symbolise un engagement fort pour le soutien et le développement du 7^e

art au Congo ».

La première édition de la Jonacico a ainsi posé les bases d'une initiative durable, offrant formation, inspiration et

reconnaissance aux acteurs du cinéma congolais et préparant le terrain pour les futures générations de créateurs.

Divine Ongagna

« La Nuit des étrangers »

Small Nkuka en tête d'affiche

Le 27 septembre, Brazzaville vibrera au rythme de « La Nuit des étrangers », une parenthèse artistique et décalée imaginée par le Cidoss Lounge Bar, YML Event et Promo na bisso. Dans cet écrin festif, le peignoir et le masque s'érigeront en symboles d'une liberté réinventée, entre audace vestimentaire et revendication identitaire.

À travers ce concert, les organisateurs aspirent à offrir un cadre de rencontre et d'expression artistique, propice à la mise en lumière des talents, dans une atmosphère subtilement mêlée d'élégance et de convivialité.

Pour cette édition, l'artiste Small Nkuka sera au cœur de la programmation. Connue pour son style engagé et son énergie scénique, il interprétera plusieurs titres phares de son répertoire, notamment ceux qui célèbrent l'identité congolaise, la résilience sociale et l'amour sous toutes ses formes. Son passage sur scène est attendu comme le moment fort de la soirée, tant par les mélomanes que par les amateurs de performance live. Autour de ce concert, de nombreuses activités viendront enrichir l'expérience des participants. Dès midi, les convives seront accueillis avec une consommation de bienvenue, avant de plonger dans une ambiance musicale animée par des DJ professionnels. Des prestations artistiques, mêlant danse et arts visuels, ponctueront la journée, tandis qu'une compétition de natation et une grande tombola viendront ajouter une touche ludique et participative à l'événement. La remise de prix prévue en clôture permettra de saluer les talents qui auront marqué cette célébration.

Parmi les invités attendus figurent des personnalités du monde culturel, des artistes locaux, ainsi que des passionnés venus de divers horizons. Leur présence contribuera à faire de cette soirée un véritable carrefour de rencontres et d'échanges.

L'artiste Small Nkuka, qui s'est imposé ces dernières années comme une voix singulière de la scène musicale congolaise, a su séduire par son authenticité et sa capacité à mêler tradition et modernité. Son parcours, jalonné de collaborations et de scènes internationales, témoigne d'un engagement artistique profond et d'une volonté constante de porter haut les couleurs de sa culture.

Pour les organisateurs, « La Nuit des étrangers » représente bien plus qu'un simple événement festif. Il s'agit d'un projet culturel pensé comme un espace de liberté, de créativité et de valorisation des identités. À travers le choix du thème et la diversité des activités proposées, ils souhaitent offrir au public une expérience mémorable, où chacun peut se sentir accueilli, reconnu et célébré.

Ainsi, dans une époque où le besoin de lien et de sens se fait plus pressant, cette soirée vient rappeler que la fête peut être un langage universel, et que derrière chaque masque se cache une histoire à partager.

Chris Louzany

YML EVENT & PromoNaBisso
Votre réussite est Notre passion!

présentent

La nuit des ÉTRANGERS

SOIREE PEIGNOIR & MASQUEE

Guest
SMALL NKUKA

27 SEPT 2025
16H00 A X HEURE

PAF 5000F ACCES, + CONSO DE BIENVENUE

AU PROGRAMME : MIX DJ, JEUX & DEFIS, GRANDE TOMBOLA
PRESTATIONS ARTISTIQUES, CONCOURS DE NATATION, REMISE DE PRIX

CIDOSS LOUNGE BAR, GALERIE NF
RESERVATIONS : +242 06 197 11 05 / WTS : +221 77 814 62 33

CIDOSS

7^e art

L'Afrique fait son cinéma à travers ses festivals

En ce début de mois de septembre, l'Afrique et sa diaspora vibrent au rythme du cinéma. D'Abidjan à Brazzaville, en passant par Grand-Popo, Sydney ou Paris, les festivals s'enchaînent et célèbrent la richesse du 7^e art africain, ses récits, ses talents et ses combats.

LES ATELIERS SAHM

Critiques DU MONDE

1^{ÈRE} EDITION

MWASSI

Les films d'Afrique ô féminin

25 AOÛT - 08 SEPT 2025

Congo
Brazzaville

Commissaire:
PIERRE-MANAU NGOULA

- Projection de films
- Tables rondes et échange
- Ateliers de formation

Contact :
+ 242 06 490 38 07

Oeuvre artistique de Sarah Paul

À Brazzaville, le Mwassi Festival « Les films d'Afrique Ô Féminin » se tient depuis le 25 août jusqu'au 8 septembre. Initié par Pierre Man's et dédié aux cinémas d'Afrique vus et portés par les femmes, il met en avant la place des réalisatrices, actrices et techniciennes dans un secteur encore trop marqué par les inégalités de genre.

Le festival aborde des enjeux essentiels : visibilité des femmes, accès à la production, circulation des œuvres et émergence de nouveaux regards. La programmation propose projections de films, débats et rencontres avec des invitées venues de tout le continent. Mwassi se positionne ainsi comme un espace de plaidoyer pour une industrie plus inclusive.

FACAS 2025 (Côte d'Ivoire)

À Abidjan, le Festival africain du cinéma et des séries (FACAS) se déroule jusqu'au 5 septembre sur le thème « La sauvegarde du patrimoine culturel ». Ce choix rappelle l'importance de protéger et de transmettre les récits africains, menacés par l'oubli et la mondialisation. La programmation mêle fictions, documentaires et séries télévisées, avec un accent particulier sur les œuvres valorisant les traditions, les langues et les savoirs locaux. Pour la Côte d'Ivoire, il s'agit aussi d'affirmer son rôle de carrefour de la production audiovisuelle en Afrique de l'Ouest.

FestiCiné de Grand-Popo (Bénin)

Au Bénin, le FestiCiné de Grand-Popo réunit cinéastes, chercheurs et spectateurs dans une ambiance conviviale. Ce festival, au bord de l'océan, est reconnu pour ses ateliers de formation, ses projections en plein air et sa proximité avec les populations locales. Son enjeu est clair : rapprocher le cinéma des communautés et en faire un outil d'éducation et de cohésion sociale.

Et bientôt... la diaspora à l'honneur

L'Afrique rayonne aussi au-delà de ses frontières. Du 4 au 7 septembre, l'Africa Film Fest Australia fait découvrir à Sydney la créativité des cinéastes africains, tandis que du 5 au 7 septembre, le Festival international des films de la diaspora africaine à Paris offre une vitrine aux réalisateurs africains et afro-descendants.

Tous ces festivals montrent combien le cinéma africain est en pleine effervescence. Qu'il s'agisse de défendre le patrimoine, de promouvoir les voix féminines ou d'ouvrir des espaces de dialogue avec le public, chaque rendez-vous contribue à affirmer la place de l'Afrique sur la carte mondiale du 7^e art.

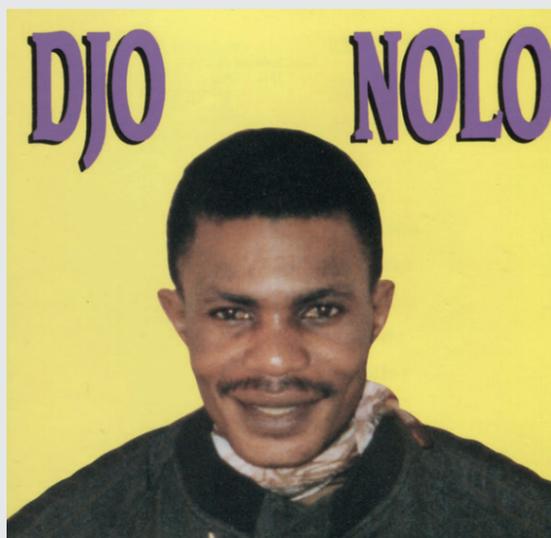
Merveille Jessica Atipo

Les immortelles chansons d'Afrique « Mato » de Djo Nolo

Avec ses chansons accrocheuses et ses rythmes irrésistibles, Djo Nolo a conquis la scène musicale congolaise. Sa chanson « Mato », sortie en 1979, est un témoignage de son talent d'auteur-compositeur.

Parue sous la férule des éditions « Carte blanche », la chanson « Mato » qui a été couronnée de succès a vu le jour le 24 septembre 1979. Sortie en format 45 tours, avec comme référence C.B 01, elle fut enregistrée au studio Renapec et produite par Tshimpaka wa Tshimpaka.

Dans cette pièce musicale, l'amour est mis à l'épreuve par la désapprobation familiale. Mato, une jeune femme, est chassée par ses beaux-parents, mais son mari la supplie de revenir. Il va dire : « Mato zonga zonga, Mato zonga e, baboti na ngai baboyaki yo na libala ezali ngai te naboyaki yo moko oyebi tika bipale ya pamba Mato zonga e, Mato yaka e », ce qui veut dire : « Mato reviens, reviens, mes parents n'ont pas accepté notre union, ce n'est pas moi qui ai refusé, toi-même tu sais, arrête les caprices inutiles, Mato reviens, Mato viens ». Il poursuit en disant : « mama abotaki mwana abotaki motema te mpo atinda ngai na ba nzela na boyo ya Mato », « ma mère m'avait mis au monde mais n'avait pas mis au monde mon cœur pour qu'elle m'entraîne sur les sentiers de la discorde, Mato ».



Djo Nolo

A travers ce morceau, l'auteur de façon subtile exprime son inquiétude face à certains parents qui outrepassent leurs limites en s'immisçant dans la vie sentimentale de leurs enfants, au lieu de leur offrir un soutien et une guidance appropriés. En outre il dira : « motema na ngai ezoki pota ya monene », ce qui se tra-

duit par : « mon cœur a une grosse plaie », illustrant ainsi la douleur de la séparation.

Cette œuvre s'ouvre avec les intonations de la guitare rythmique de Bonganga Syriana, suivie de la batterie de Patcho Star qui donne l'occasion à Julva de réaliser des solos de guitare. Pendant ce temps, Pinos assure la guitare basse et Itshari le lokole. Cette chanson est structurée en trois parties distinctes. La première, lente présente des rythmes proches du hip-hop. Elle est marquée par un chant polyphonique exécuté par Papa Wemba et Djo Nolo. La deuxième, légèrement accélérée, est caractérisée par un chant responsorial dominé par la voix lead de Papa Wemba sous forme de question et le chœur constitué de Djo Nolo, Djanana et Cartouche servant de réponse. La troisième, accélérée, est une animation.

Ngimbi Vema, alias Give Djo Nolo, a débuté sa carrière dans les groupes de Matadi, ville où il est né le 17 novembre 1958. C'est à partir des années 1970 qu'il deviendra le parolier de Papa Wemba. En 1985, il intègre le groupe musical « Anti Choc » qu'il quittera en 1988 pour une carrière solo.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

«À la vie bel hommage» d'Émile Gankama

Publié aux éditions Les Lettres mouchetées à Pointe-Noire, ce roman autobiographique relate l'histoire multidimensionnelle de son auteur, un parcours très édifiant pour la postérité.

Sur deux cent dix pages, Émile Gankama se raconte à la première personne avec toute la responsabilité d'un père, époux, manager et chercheur qui s'assume dans l'humilité et la sérénité. Comme journaliste, il utilise le mot le plus juste pour dire clairement et sans détours la réalité de son être au long d'une vie riche d'expériences ayant inspiré cet émouvant récit.

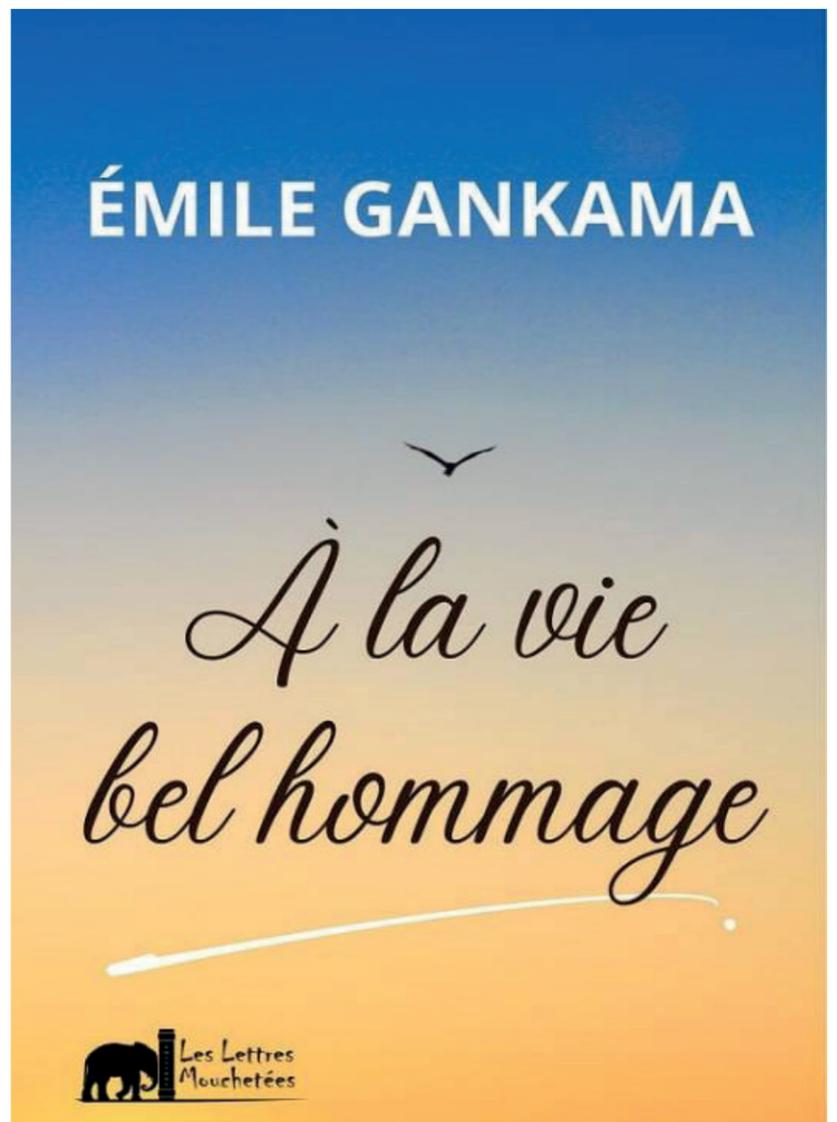
Ce bel hommage à la vie est à l'image du «Manguier, le fleuve et la souris» de Denis Sassou N'Guessou, un témoignage d'un vétéran soucieux de transmettre à ses proches contemporains et futurs, par la magie de l'écriture, l'expérience de son vécu, ses convictions et ses idéaux. Son message va au-delà de la sphère de sa famille, de son milieu professionnel et de son pays. À partir de sa vie privée et publique, il promeut des valeurs endogènes humanistes et universelles.

Des thématiques diverses sont abordées dans ce récit, entre autres, les souvenirs de l'enfance dans une Afrique post-coloniale, la richesse et les limites du patrimoine culturel tutélaire, le choc de la modernité et l'altérité, la vie scolaire et professionnelle, la famille et les amitiés, la politique en Afrique et les conflits inutiles qu'elle génère.

La vie romancée d'Émile Gankama laisse découvrir une personne érudite, sobre et prudente. À côté de son érudition littéraire exprimée par l'intertextualité itérative au long des pages, avec l'évocation des écrits de Cherry Fielding, Charles Nokan, Henri Lopes et Jean Écart; l'auteur ne cache pas sa passion d'une part pour la musique rumba congolaise dont il exalte quelques virtuoses qui ont composé des chansons autour du majestueux fleuve Congo, Pamelou Mounk'a, Youlou Mabiala, Lutumba Simaro, Loko Massengo, Koffi Olomide... Et d'autre part le football local qui semble son dada depuis sa très tendre jeunesse.

Les aventures et mésaventures ont permis à l'auteur de découvrir plusieurs localités dans son pays, en Afrique et dans le monde. Seulement, il reste fortement marqué par la guerre civile dans son pays, une amère expérience qu'il ne souhaite plus revivre au sein de sa patrie. «Quand les Congolais allaient-ils cesser de recourir à la guerre civile pour résoudre leurs différends ? Quand donneraient-ils plus de chance au développement de leur pays pour le bien-être de tous ?» s'interroge Émile Gankama à la page 94. Journaliste, sociologue et chargé de cours à l'université Marien-Ngouabi, Émile Gankama est auteur d'une dizaine de livres, des essais et des romans écrits dans un langage suave et châtié.

Aubin Banzouzi



Voir ou revoir

« Katanga, la danse des scorpions »

Le cinéma africain continue de surprendre et d'émouvoir. En 2024, le réalisateur burkinabè Dani Kouyaté a présenté *Katanga, la danse des scorpions*, un film qui a marqué les esprits et remporté l'Étalon d'or au Fespaco 2025, la plus grande fête du cinéma africain.

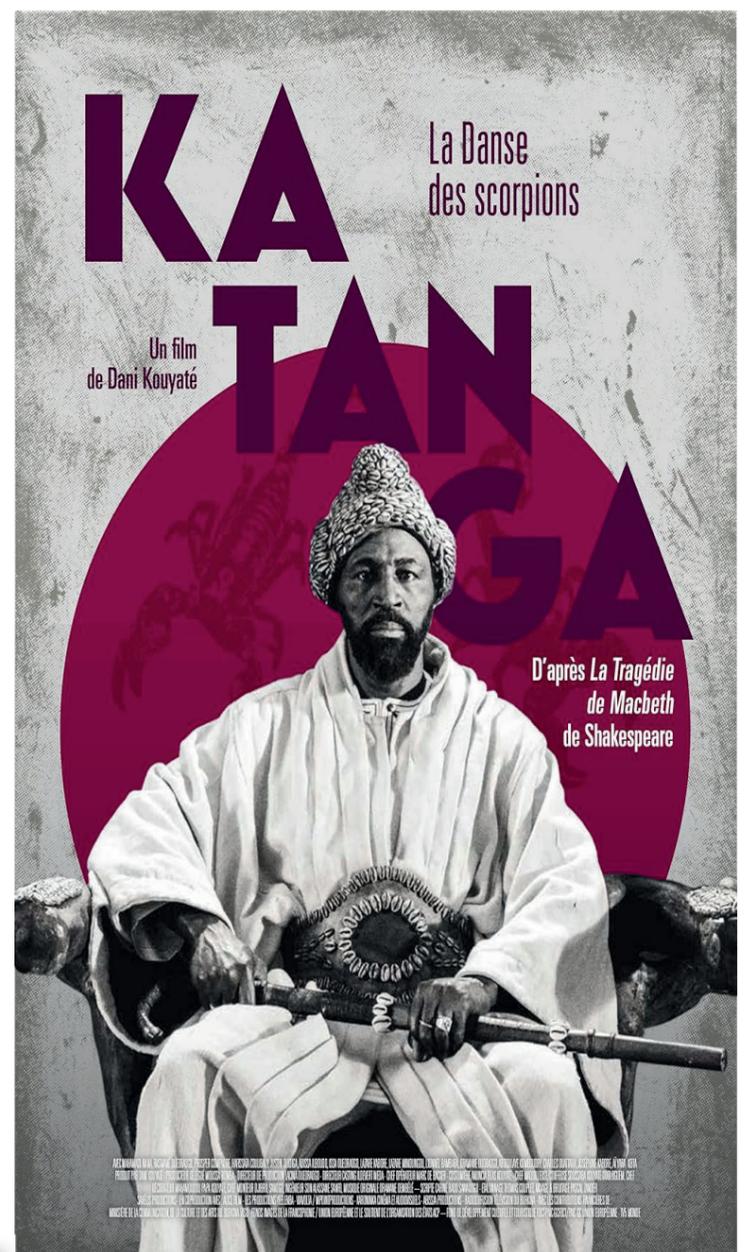
L'intrigue se déroule dans un royaume imaginaire d'Afrique, le Ganzurgu. Après un coup d'État manqué, le roi confie son armée à son cousin Katanga. Mais une prophétie lui fait croire qu'il est destiné à devenir roi. Soutenu par son épouse, il se laisse emporter par l'ambition et la soif de pouvoir. Entre rivalités, trahisons et violences, Katanga s'enfoncé peu à peu dans la tyrannie. Inspiré de la célèbre pièce *Macbeth* de Shakespeare, le film transpose cette histoire universelle en Afrique, avec une grande force symbolique.

Le film « *Katanga, la danse des scorpions* » a été tourné en noir et blanc, ce qui lui donne un style intemporel et puissant. Les dialogues sont en mooré, la langue la plus parlée au Burkina Faso, sous-titrés en français. Ce choix renforce l'ancrage culturel de l'œuvre, tout en permettant au public de différents pays de s'y retrouver. Le jeu des acteurs, sobre et intense, rend le drame encore plus captivant. Chaque regard et chaque silence s'ajoutent au poids de l'histoire.

Au Fespaco 2025, *Katanga, la danse des scorpions* a conquis aussi bien le jury que le public. En plus du prestigieux Étalon d'or, il a reçu plusieurs autres prix, dont le prix du public et celui de la critique. Ce succès rappelle la vitalité du cinéma burkinabè et l'importance des récits africains dans le monde d'aujourd'hui.

Par ailleurs, *Katanga* n'est pas seulement un film sur la politique. C'est une réflexion sur l'ambition, la loyauté et la fragilité humaine. Chacun peut y trouver un écho, que ce soit à travers les luttes de pouvoir, les choix difficiles ou les conséquences des actes guidés par l'orgueil. C'est un film qui parle de l'Afrique, mais aussi au reste du monde, avec une esthétique unique et une histoire qui touche au cœur. En bref, *Katanga, la danse des scorpions* est une œuvre à découvrir absolument : à la fois spectacle visuel, récit dramatique et leçon de vie.

Merveille Jessica Atipo





TOUTE L'ACTUALITÉ DU BASSIN DU CONGO

▶ EN VIDÉO

☎ (+242) 06-929-4505

✉ info@adiac.tv

📍 84, Boulevard Denis Sassou N'Guesso
Brazzaville, République du Congo

www.adiac.tv



Entrepreneuriat «12 apôtres», un programme dédié aux jeunes congolais

Initié par la start-up Tsheleka et réveil des entrepreneurs, ce programme qui se tiendra, le 15 septembre, à Brazzaville, entend apporter une réelle transformation aux jeunes congolais porteurs de projets et qui sont déterminés et engagés à devenir des leaders inspirants, en leur transmettant des compétences et la confiance nécessaire pour piloter efficacement leurs activités.

A travers ce programme « Les 12 apôtres », la startup Tsheleka accompagnera les jeunes congolais dans la concrétisation de leurs idées en leur fournissant des outils, des formations et un réseau de soutien. Elle se fonde sur l'idée que chaque jeune a du potentiel et qu'il suffit d'un bon accompagnement pour transformer une idée en succès. « *Tes idées ont plus de valeur que ton capital. Entrepreneurs africains, cette vérité change tout, trop souvent, nous pensons qu'il faut d'abord avoir de l'argent pour entreprendre alors que la réalité est tout autre chose. Nos idées sont notre véritable richesse, une solution innovante vaut plus que des millions mal investis... Chaque grande entreprise africaine a commencé par une idée griffonnée sur un papier. Ne laissez pas le manque de capital freiner vos ambitions et commencer avec ce que vous avez. L'Afrique a besoin de vos solutions, pas vos excuses* », ont indiqué les organisateurs sur la page officielle de l'événement. Ainsi, grâce à ce programme, les bénéficiaires seront outillés sur

les notions fondamentales du leadership et de l'entrepreneuriat. L'initiative entend donc apporter une réelle transformation à tous ces jeunes porteurs de projets innovants et qui sont engagés, déterminés à devenir des leaders en leur transmettant des compétences et la confiance nécessaire pour piloter efficacement leurs projets. Ce programme ne sera pas seulement une simple rencontre, mais aussi une passerelle, un catalyseur d'opportunités, un espace où se tisseront des synergies essentielles pour bâtir une communauté dynamique. Par ce programme passionnant, les organisateurs veulent en d'autres termes promouvoir les jeunes entrepreneurs visionnaires, innovateurs et dynamiques congolais qui sont animés par le désir de créer un impact positif et durable dans leurs communautés respectives, rassembler une communauté des jeunes leaders congolais unis par une vision, celle d'apporter des changements significatifs à l'échelle locale, régionale, continentale. La vision est aussi de faire de ce programme un espace de choix pour le lancement des

entreprises compétitives avec la conviction que l'entrepreneuriat et l'innovation joueront un rôle significatif dans l'accélération du progrès social.

Cette initiative vise concrètement à stimuler la force entrepreneuriale auprès des jeunes, car l'un des plus grands défis des jeunes au Congo et partout ailleurs en Afrique, c'est la peur de se lancer dans une activité, alors qu'ils sont nourris des idées nobles. Une manière de briser le mythe : « *Celui qui attend donc que tout soit parfait pour agir ne fera rien et, croire qu'il faut beaucoup d'argent pour entreprendre est une fausse idée, la vraie richesse c'est d'abord l'idée. Ceux qui attendent d'avoir un grand capital avant de se lancer reste souvent bloqué* ». Les grandes idées ne naissent pas toujours d'une pensée révolutionnaire, comme le soulignent les organisateurs, mais souvent du quotidien et qui émergent en observant, en écoutant et, l'innovation n'est pas dans la complexité, mais plutôt dans la capacité à révéler le potentiel caché des choses.

Cissé Dimi

Tsheleka STARTUP LAB Le Réveil des Entrepreneurs Congolais

LES 12 APÔTRES

Un programme entrepreneurial GRATUIT pour bâtir l'avenir du Congo

- 18 mois d'accompagnement intensif
- 3 secteurs clés : Logistique · Médias · Tech
- 12 places uniquement

Serez-vous l'un des 12?

📅 Début: 15 septembre 2025
Inscriptions en cours

Écris « Je suis prêt » sur WhatsApp: +242 067 582 160

#EntreprendreAuCongo #Les12Apôtres #TshelekaStat

Les souvenirs de la musique congolaise L'émergence des orchestres amateurs dans l'univers musical congolais (1)

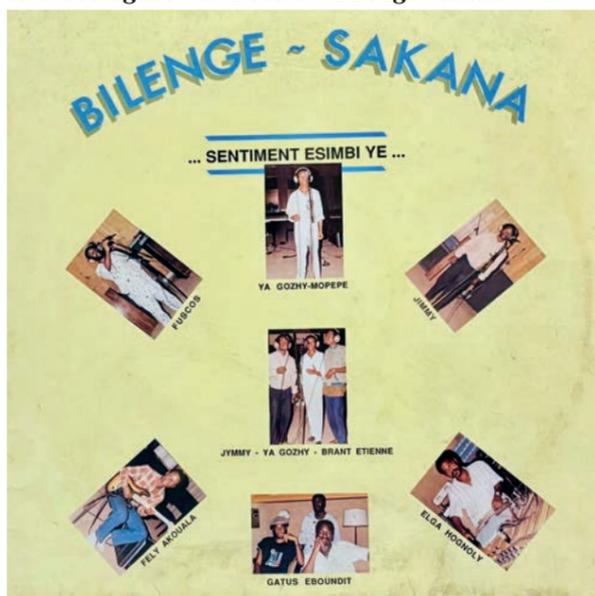
Les années 1970 furent marquées au Congo par la naissance d'une flopée d'orchestres appelés « orchestres amateurs », groupes composés exclusivement des collégiens et lycéens. Parmi ces groupes, l'un des plus célèbres figure l'orchestre « Bilenge Sakana ».

Sous l'impulsion de Michel Ndouniama, l'orchestre « Bilenge Sakana », expression lingala que l'on peut traduire par « les jeunes s'amuse », fut créé le 14 avril 1974 dont le siège et le lieu des répétitions furent situés au 145 rue Mboko à Ouénzé. La sortie officielle des Bilenge Sakana eut lieu le 7 juin 1974 au bar Bouya à Mougali devant un parterre de la jeunesse estudiantine et plays boys de Ouénzé.

Composition de l'orchestre

Michel Ndouniama, alias Gozi Mopepe (chanteur chef d'orchestre), Fély Akouala (guit solo), Elenga Hognoly (guit rythmique), Gatus Eboundit (guit acc), Bertrand Deyget (guit bass), Lamouniega (batter), Koua Brant Etienne Marc, Djimi Domingo, Zizi Kenibe, Fuscus Yima (chanteurs).

Au plan artistique, l'orchestre Bilenge Sakana s'illustrait dans le style de l'orchestre Empire Bakuba du célèbre chanteur Pepe Kalle. Après sa sortie officielle, le groupe entama son épopée dans les différents bars dancings de Brazzaville notamment chez Faignond, Bouya Bar, chez Mampassi et autres localités de l'intérieur du pays, à savoir Nkayi, Dolisie, Pointe-Noire et Oyo. L'on notera également la participation très remarquée des Bilenge Sakana au 2^e festival de LUJSC (Union de la jeunesse socialiste congolaise) organisé en 1976 par ladite institution et au cours de laquelle avait pris part plusieurs orchestres amateurs, sans oublier sa participation au Fes-



tival organisé par le patron des éditions Les vedettes qui fut producteur des disques.

Le parcours des Bilenge Sakana dans l'arène musicale congolaise fut également remarqué par la mise sur le marché du disque en 1976 d'un microsillon (45 tours) composé de deux titres, à savoir Tenga Loubilo et 2^e Sirando koné « de Michel Ndouniama, suivi d'un 33 tours produit en 1987 dont les titres «Mangalet» de Fély Akouala, «Bolino Atepou» de Yima Fuscus, «Elodie» de Gatus

Eboundit et «Chibilandou» de Gozhy Mopepe, des chansons dont les voix et la rythmique sont identiques aux œuvres de l'orchestre Empire Bakuba de la RD Congo. Les titres sus cités furent à l'origine du succès et de la renommée des Bilenge Sakana à Brazzaville et surtout à Ouénzé fief du groupe et où les jeunes affluaient lors des concerts des Bilenge Sakana surtout en période des vacances.

Ainsi de succès en succès et au fil des mois, Bilengue Sakana devint le choucho des élèves et étudiants amoureux de la bonne musique. Signalons qu'en 1975, Kabasele ya Mpania, dit Pepe Kalle, depuis Kinshasa, étant à l'écoute de l'émission intitulée «Le coin des orchestres» qu'animait Gislain Joseph Gabio tous les dimanches de 15h à 16h à la Voix de la Révolution congolaise (actuel Radio Congo), fut étonné et émerveillé par les œuvres des Bilengue Sakana que diffusait Radio Congo identiques au style Empire Bakouba, débarqua un jour à Brazzaville et rencontra les Bilenge Sakana, rencontre à l'issue de laquelle un accord de concert fut conclu entre Pepe Kalle et le groupe. Ce concert eut lieu à Elysée Bar et au cours de laquelle Bilengue Sakana sur demande et accompagné de Pepe Kalle interpréta avec brio quelques chansons de l'orchestre Empire Bakuba, ceci à la grande satisfaction de Pepe Kalle et des applaudissements du public, l'ambiance était au zénith, c'était l'apothéose.

A suivre

Auguste-Ken-Nkenkela

Peinture

Asteraseae MAY s'impose dans le paysage artistique contemporain

L'artiste plasticien Asteraseae MAY dévoile sa création majeure « Samba dia ma Zulu », une œuvre qui marque son entrée remarquée parmi les grands noms de l'art contemporain.

Dans son espace créatif situé au 03, avenue Cardinal-Emile-Biayenda, dans le quartier Madibou (8e arrondissement), qui fait également office de galerie d'exposition, trône majestueusement la toile « Samba dia ma Zulu ». Cette œuvre imposante de 100 cm sur 140 cm occupe une place centrale parmi la riche collection de l'artiste âgé de 35 ans, qui compte déjà plus de 200 créations à son actif.

Une esthétique du noir profond

À l'instar de maîtres reconnus comme Pierre Soulages, Anish Kapoor ou Henri Matisse, Jacques Quentin Mayala - nom véritable d'Asteraseae MAY - fait du noir sa signature artistique. Pour lui, cette couleur transcende la simple teinte : « Le noir incarne la boîte noire cosmique, il révèle la profondeur, le mystère et l'invisible », explique-t-il aux nombreux visiteurs fascinés par son travail.

« Samba dia ma Zulu » : une odyssée spirituelle

L'artiste livre sa propre interprétation de cette création emblématique : « Samba dia ma Zulu constitue une œuvre symbolique puissante qui sonde l'essence mystique de l'être africain authentique, ancré dans les forces cosmiques, spirituelles et telluriques. Le personnage central ailé incarne une divinité ancestrale, gardienne entre les mondes. Son troisième œil ouvert symbolise la connaissance suprême, tandis que le serpent vert - emblème de vie et de savoir - serpente autour de son corps, créant un lien entre le céleste et le terrestre.

L'Ankh qui orne son cou évoque l'éternité et les mystères de l'Égypte antique. À ses pieds, des spirales colo-

rées rappellent les forces cycliques de la création. Les contrastes saisissants entre les univers lumineux et obscurs qui bordent la toile illustrent les dualités fondamentales : vie et mort, visible et invisible, masculin et féminin, nature et technologie.

Cette création représente une invention visuelle, un retour aux sources profondes de la spiritualité africaine. Samba dia ma Zulu devient une figure de renaissance et de réconciliation entre les dimensions - passé, présent et futur. Il relie la mémoire ancestrale au présent tout en projetant une vision vers l'avenir. Il ne s'agit pas d'une autobiographie conventionnelle, mais plutôt d'une transposition artistique et poétique de mon identité et de ma quête intérieure. À travers ce personnage, j'explore mon parcours, mes origines, mes blessures et mes renaissances, mais aussi mes liens profonds avec l'histoire, la mémoire collective et les traditions spirituelles. »

Une reconnaissance internationale

Cette œuvre marque l'ascension d'Asteraseae MAY dans la sphère artistique de haut niveau. Sa notoriété grandissante lui vaut d'être mentionné parmi les artistes contemporains actuellement réunis à Batlé au Cameroun, témoignant de sa reconnaissance au-delà des frontières.

Animé par de nombreux projets, l'artiste s'inscrit dans une démarche d'excellence continue. Comme le soulignait Pierre Louÿs : « L'avenir appartient à ceux qui savent le prédire. » Pour le créateur de « Samba dia ma Zulu », cet avenir se dessine à travers concours, expositions et un travail artistique soutenu.

Gastrone Banimba



Grazina

Un récit de train (15)

Une improvisation de « la steppe d'Ackerman »

A l'extérieur du train sous la lumière du jour, Grazina était une jeune créature féminine aux joues roses des filles des hauteurs boréales. Je confirmai la sommaire impression que j'avais éprouvée en la dévisageant pour la première fois. A la naissance d'un nez droit planté au-dessus d'une bouche aux lèvres charnues, des verres clairs de myopie étaient cernés par une monture d'un noir métallique dont les bras étaient recouverts au niveau des deux tempes par la chute des mèches des cheveux châtons clairs. Derrière ces verres, les yeux projetaient un tendre regard féminin.

Avec ses étagères très clairsemées, non achalandées, le bar semblait être à bout de souffle, et menaçait de déposer la clé sous le paillason au prochain inventaire. A son comptoir, un jeune homme au visage sec servait aux passagers une boisson d'orange amère pareille à celle qui était servie à Leningrad. Les passagers s'attardaient autour des tables qui garnissaient le salon. Parfois, à la devanture du bar, debout face à l'océan de verdure, ils contemplaient l'horizon infini où terre et ciel fusionnaient en un seul corps. C'est là que je me retrouvai avec ma campagne de voyage, lorsque je l'entendis murmurer à mon intention ; La steppe d'Ackerman, en Bessarabie, la plaine de Byalistok... voilà d'éternelles sources d'inspiration poétique. Je suis certaine et je crois que Mickiewicz aurait eu ici les mêmes vers ailés que ceux qu'il a dédié aux environs envoûtants de l'estuaire du Dniestr.

J'avais compris son allusion et je l'engageai à reprendre la déclamation qui avait été interrompue à l'arrivée à Grodno. Je vécus alors une expérience inoubliable.

Face à l'immensité verte, la voix de Grazina caressait chaque vers, s'envolait portée par la brise vers le lointain horizon, semblait s'éteindre comme la flamme d'une bougie prise dans le vent et s'élevait de plus belle au-dessus des herbes sur lesquelles elle semblait flotter.

La voix finit par drainer vers nous des supporters inattendus. Un couple polonais et quatre autres personnes dont trois femmes se joignirent à nous. Toutes ces personnes étaient des voyageurs descendus de notre train. Improvisant un chœur, Grazina reprit avec ces passagers à l'unisson « La steppe d'Ackerman ».

Ce n'était plus une simple déclamation que j'entendais. Un chant s'élevait au-dessus de nos têtes, et se mêlant à la brise, parcourait l'étendue verte pour se projeter vers l'horizon. Des applaudissements fusèrent à la fin de ce joyeux exercice ludique. Face aux visages qui semblaient s'interroger sur ma présence insolite au milieu de conditions du talent de Mickiewicz, Grazina s'empressa d'alléguer une explication : Mon ami est un admirateur de notre poète. Il est francophone et possède une version française des poèmes d'Adam Mickiewicz. Tout à l'heure avant Grodno, notre causerie a tourné autour du poème Les trois fils de Boudrys que j'ai fini par lui déclamer. Il n'en fallut pas plus pour déclencher des sourires enthousiastes parmi les personnes qui venaient de chanter avec Grazina. Certaines de celles-ci s'intéressèrent à moi, voulant savoir de quel pays j'étais originaire, depuis combien de temps je me trouvais en Union soviétique et, où avais-je pu me procurer le livre des poèmes de Mickiewicz.

La curiosité des Soviétiques à poser des questions diverses et variées à un étranger s'inscrivait quasiment dans leur ADN : c'était un passager obligé. Avec la complicité de Grazina, j'affrontai sereinement la séance des réponses aux questions alors qu'à petits pas, nous nous dirigeons vers l'Express. La mention de la librairie des vieux livres français de Liteïni Prospekt à Leningrad eut un écho auprès d'une dame parmi celles qui avaient accompagné la Balte.

C'était une femme d'environ cinquante ans au regard vif qui se rendait à Paris. Après avoir échangé avec moi en français, elle enchaîna en russe :

Cette librairie est l'unique espace dans toute la ville de Lenin-

grad où l'on peut dénicher des rares spécimens des éditions françaises dont certaines datent d'avant la révolution de 1789. Elle raconta comment elle avait découvert consternée, dans un de ces vieux livres, le drame de la famille Chénier pendant la révolution française.

L'aîné, André, poète en vogue dans les salons parisiens, résumé-elle, était royaliste. Il fut guillotiné non sans avoir signé un émouvant poème dont les deux premiers vers annonçaient la tragédie du lendemain :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyre
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud, j'essaie encore ma lyre.

Le cadet, Marie-Joseph, également poète à la plume incisive était révolutionnaire. Sa plume enchantée adressait des épîtres enflammées à la République française naissante aux prises aux armées coalisées des monarchies européennes. Le fameux Chant de départ encore appelé La Marseillaise, l'hymne national français, est un exemple de sa verve poétique patriotique.

Dans le groupe, une voix fit remarquer que ces déchirements familiaux étaient récurrents dans l'histoire des éruptions sociales dans le monde entier. Ici, chez nous, continua la voix, la révolution d'octobre n'a pas été exempte de ces drames familiaux avec l'opposition des Rouges révolutionnaires contre des Blancs tsaristes. Le drame des frères Chénier, personnalités publiques de la scène littéraire française ne pouvait pas ne pas émouvoir le public dans différents pays du monde parce que c'est un drame universel.

François Ikkiya Ondai Akiera

« Rumba Bolingo »

La comédie musicale célèbre la rumba congolaise

Le 15 septembre prochain, les amoureux de la scène artistique congolaise découvriront « Rumba Bolingo », une comédie musicale vibrante qui rend hommage à la rumba, ce rythme emblématique qui fait danser les âmes et raconte les histoires du peuple des deux Congo. Ce spectacle, né d'une idée originale de Marian Fauney Ngombé, promet une immersion totale dans l'univers de la musique, de l'amour et de la culture congolaise.

Pensée comme une célébration vivante de l'héritage musical du Congo, « Rumba Bolingo » mêle chant, danse, théâtre et émotion. À travers une mise en scène soignée et une chorégraphie expressive signée Mari Boni Koubemba, le spectacle retrace les liens profonds entre la rumba et les histoires d'amour, de famille et de société. Chaque tableau transporte le spectateur dans une époque, une ambiance, une mémoire collective.

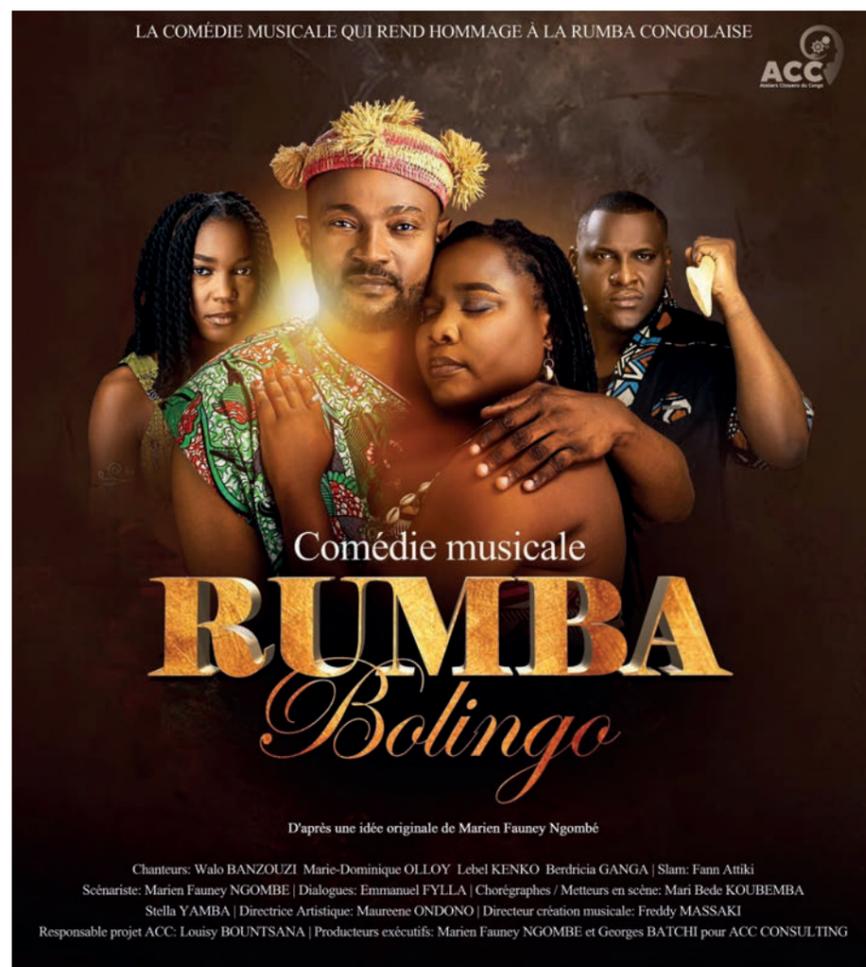
Pour incarner cette fresque musicale, les organisateurs ont réuni une équipe talentueuse. Les voix de Walu Banzouzi, Marie-Dominique Oloy, Lohel Kinko, Bertricia Ganga et Siam Atiki porteront les chansons avec intensité et sensibilité. Le texte, écrit par Marian Fauney Ngombé, et les dialogues, confiés à Emmanuel Fyllia, donnent corps à une narration à la fois poétique et accessible.

La direction artistique, assurée par Freddy Massaki, garantit une cohérence esthétique forte, tandis que l'illustration de Maugerou Okombi apporte une touche visuelle évocatrice. La production déléguée, menée par Marian Fauney Ngombé et Georges Batchi pour ACC Consulting, témoigne d'un engagement sérieux envers la valorisation des arts vivants au Congo.

Au-delà de la performance scénique, « Rumba Bolingo » vise à raviver l'attachement du public à la rumba congolaise, tout en la réinventant à travers une approche contemporaine. Le spectacle invite à redécouvrir les racines musicales du pays, à travers des chansons emblématiques, des rythmes envoûtants et des scènes chargées d'émotion. Les attentes des organisateurs sont claires : ils souhaitent que « Rumba Bolingo » devienne une référence culturelle, capable de toucher toutes les générations et de renforcer la fierté artistique nationale. En mettant en lumière les talents locaux et en valorisant une musique profondément identitaire, ils espèrent créer un pont entre tradition et modernité.

En somme, « Rumba Bolingo » s'annonce comme une ode à la rumba, à l'amour et à la mémoire collective. Ce spectacle ne se contente pas de divertir, il émeut, il rassemble, et il rappelle que la culture congolaise est une source inépuisable de beauté et de force.

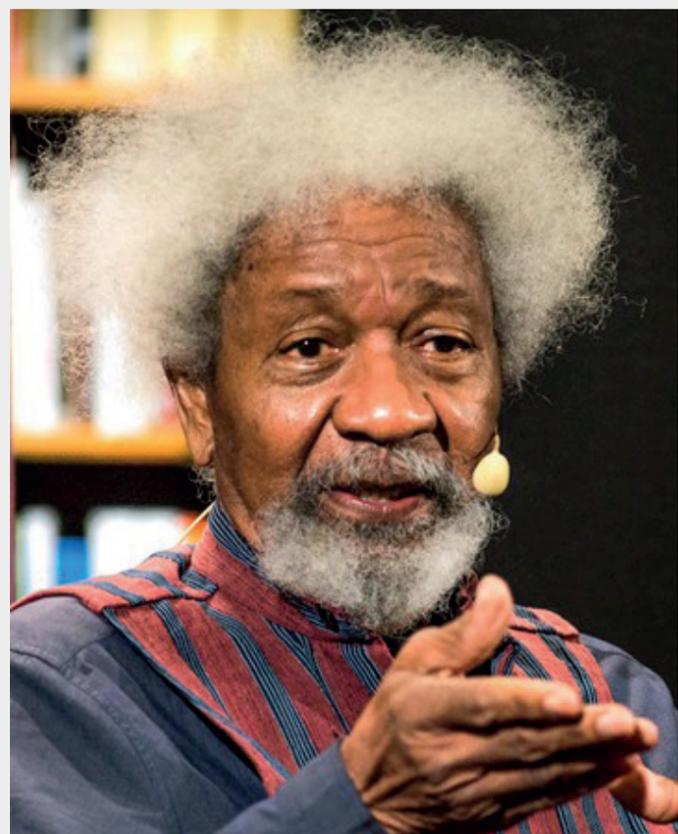
Chris Louzany



Le Saviez-vous?

Wole Soyinka, premier Africain à recevoir le prix Nobel de littérature

En 1986, l'écrivain nigérian Wole Soyinka marquait l'histoire de la littérature mondiale. Avec son style poétique et engagé, il devenait le premier Africain à recevoir le prix Nobel de littérature, une distinction qui reconnaissait autant son œuvre artistique que son combat pour la liberté.



Wole Soyinka/DR

Né en 1934 dans la ville d'Abeokuta, au sud-ouest du Nigeria, Wole Soyinka a grandi dans un environnement où se croisent les traditions yorubas et l'influence coloniale britannique. Très tôt, il se passionne pour la littérature et le théâtre, puis poursuit ses études en Angleterre, à l'université de Leeds, où il affine son écriture et son sens critique.

De retour au Nigeria dans les années 1960, il devient une figure majeure du théâtre africain moderne. Ses pièces, comme *La Mort et l'Écuyer du roi* ou *Les Danseurs de la Forêt*, s'inspirent des légendes yorubas pour interroger des thèmes universels : la justice, le destin, la tyrannie et la liberté. Son écriture, à la fois enracinée dans la culture africaine et ouverte sur le monde, séduit autant les spectateurs africains qu'internationaux.

Mais Wole Soyinka n'est pas seulement un homme de lettres. C'est aussi un intellectuel engagé. Face aux dictatures militaires qui ont marqué l'histoire du Nigeria, il a toujours choisi la résistance. En 1967, en pleine guerre du Biafra, il est arrêté pour avoir tenté de négocier la paix entre belligérants. Il passera près de deux ans en prison, souvent à l'isolement, mais continuera d'écrire clandestinement sur des morceaux de papier de fortune.

Sa voix critique lui vaudra d'autres exils, notamment aux États-Unis, mais jamais il ne renoncera à son rôle de conscience africaine. Pour lui, l'écrivain ne doit pas se contenter de raconter, il doit aussi déranger, éveiller et dénoncer.

Lorsque l'Académie suédoise lui attribue le prix Nobel de littérature en 1986, c'est une reconnaissance historique. Dans sa justification, elle salue « un écrivain qui, dans une large perspective culturelle, façonne le drame de l'existence avec poésie et vitalité ». Pour l'Afrique, ce Nobel n'était pas seulement une récompense individuelle : il devenait un symbole, une preuve que la richesse littéraire du continent pouvait et devait être reconnue au plus haut niveau.

Auteur de nombreuses œuvres dont les plus connues « *La mort et l'écuyer du roi* » (1975), « *Aké les années d'enfance* » (1981), Wole Soyinka reste encore aujourd'hui une référence. Ses œuvres, traduites dans de nombreuses langues, continuent d'inspirer des générations d'écrivains africains et d'ailleurs. Son parcours prouve qu'en Afrique comme ailleurs, la littérature n'est pas qu'un art : elle peut être une arme contre l'injustice, un cri de liberté et un phare pour l'humanité.

Jade Ida Kabat

« Hello Ado », l'application qui accompagne la jeunesse dans son éducation sexuelle

Depuis 2020, l'application Hello Ado s'impose comme un outil incontournable pour les jeunes d'Afrique de l'Ouest et du Centre en quête d'informations fiables sur la santé sexuelle et reproductive. Conçue par les jeunes et pour les jeunes, elle offre une réponse adaptée à une génération souvent confrontée au manque de repères sur des sujets encore tabous.

« Parfois, en tant que jeune, on se pose des questions sur sa santé, sur son corps, sur les changements liés à la puberté ou la gestion des règles. Et dans notre entourage, les réponses ne sont pas toujours justes. C'est là où intervient l'application Hello Ado », explique Lamine Diop, chargé de projet régional Hello Ado.

Disponible sur mobile, l'application propose une large variété de contenus, vidéos, audios et textes, allant des conseils pratiques aux témoignages, en passant par des animations réalisées par des influenceurs. Son objectif reste clair : donner des informations utiles et accessibles. « La plupart des vidéos sont conçues pour être pratiques et compréhensibles, afin que les jeunes augmentent leur niveau de connaissances », ajoute Lamine Diop. Au-delà des contenus, Hello Ado intègre des fonctionnalités innovantes. Elle permet de géolocaliser les centres de santé les plus proches pour un accompagnement concret, et met à disposition un chat modéré où les jeunes échangent et trouvent des réponses adaptées. Un espace qui favorise la confiance et le dialogue, dans un langage qui parle à cette génération connectée.

Depuis son lancement, l'application a

connu une croissance remarquable. « La première version a été créée en 2020, puis mise à jour en 2024. Aujourd'hui, Hello Ado enregistre plus de 115 000 téléchargements et figure en deuxième position des applications santé et bien-être dans plusieurs pays, juste derrière Flow, qui est internationale », se félicite Lamine Diop.

L'application s'adresse en priorité aux adolescents, garçons comme filles, mais inclut également des contenus destinés aux parents. « Il est important que les jeunes garçons comprennent aussi les transformations vécues par les filles, et vice-versa. Cela favorise le respect mutuel et une meilleure communication. De même, des contenus spécifiques aident les parents à dialoguer avec leurs enfants à l'âge de la puberté », précise Lamine Diop.

En travaillant avec des influenceurs, Hello Ado a su capter l'attention des jeunes et s'imposer comme un relais fiable face aux fausses informations qui circulent sur internet. Véritable passerelle entre le digital et le bien-être des adolescents, l'application illustre comment la technologie peut devenir un levier pour la santé publique et l'éducation sexuelle.

Merveille Jessica Atipo

Psycho

Est-ce normal de se comparer aux autres?

Est-ce normal de mettre en parallèle son physique, son couple ou encore ses compétences avec ceux des autres ? Dans une certaine mesure. Mais à trop évaluer votre propre valeur à l'aune de celle de vos voisins, vous risquez de passer à côté de votre propre vie.

Vous vous trouvez moins beau que votre cousin ? Vous avez l'impression que les autres sont plus heureux ou ont plus de succès professionnel que vous ? Se comparer aux autres est naturel. Cela permet de se situer dans un contexte donné. Et même de se motiver à être meilleur dans une discipline sportive ou dans son travail. Mais cela devrait s'arrêter là. Car « se comparer sans arrêt à autrui – généralement pour constater qu'on est moins ceci ou plus cela – révèle surtout un manque de confiance en soi et d'auto-estime », explique Sophie Maretto, psychologue à Paris. « Se comparer aux autres à l'excès parle davantage de nous-mêmes et de nos propres peurs », poursuit-elle. « J'ai peur de ne pas réussir dans mon travail, de ne pas trouver l'amour, de ne pas être heureux. Et, globalement, de ne pas "être assez". » Le risque

principal : « développer de la jalousie, de l'envie et de la rancœur; ce qui paralyse. On risque alors de passer à côté de sa propre vie », prévient-elle.

Les réseaux sociaux accentuent la tendance

Depuis plusieurs années, l'usage largement répandu des réseaux sociaux incite encore davantage à se comparer à autrui. En effet, dans une société fondée sur l'image, sur le paraître, les jeunes – et les moins jeunes – sont exposés à la vie des autres. Pire, à la vie des autres mais sous une illusion de perfection. Car bien souvent, ce que les personnes révèlent sur leurs profils ne correspond qu'à une part de la réalité. « L'illusion que les autres ont une vie parfaite expose à vivre par procuration », avertit Sophie Maretto. Or « la perfection n'existe pas », rappelle-t-elle.

D.S.

Nutrition

Les aliments réputés anti-fatigue, mythe ou réalité ?

Certains aliments sont vantés pour leurs effets contre la fatigue. Mais dans quelle mesure sont-ils réels ? Tour d'horizon des principaux concernés.

Les épinards

Riches en fer, un minéral essentiel à la production d'hémoglobine, ces légumes sont réputés donner de l'énergie. Cependant, leur teneur en fer est d'origine non hémique, et de ce fait, leur fer est moins bien absorbé que celui des sources animales. Ainsi, l'impact direct des épinards sur la lutte contre la fatigue est limité.

Les amandes

Comme de nombreux fruits à coque, les amandes ont la réputation de donner un coup de boost après l'effort ou en cas de chute d'énergie au cours de la journée. Une étude a montré que la consommation d'amandes après un exercice de 90 minutes réduisait la fatigue musculaire et améliorait la récupération chez les adultes. Les amandes, riches en vitamine E et en acides gras insaturés, favorisent la régénération musculaire et la réduction de l'inflammation.

Le chocolat noir

La consommation de chocolat noir, riche en polyphénols, a été associée à une réduction de la fatigue mentale et physique. Une étude a révélé que le chocolat



noir améliorerait bien la concentration et réduisait la fatigue chez les adultes en bonne santé.

Les baies de goji

Elles sont considérées comme un super aliment. Riches en antioxydants, vitamines C et A, elles ont été associées à une amélioration de l'état de fatigue. Une revue de littérature a suggéré que les baies de goji pouvaient réduire la fatigue et améliorer la qualité de vie, bien que des recherches supplémentaires soient nécessaires.

Le quinoa

Cette pseudo-céréale riche en protéines complètes et en fibres

a montré des effets anti-fatigue dans des études animales. L'une d'entre elles a en particulier révélé que le quinoa améliorerait la résistance à la fatigue chez les souris en réduisant le stress oxydatif et en améliorant le métabolisme énergétique. Certains aliments peuvent donc bien participer à réduire la fatigue. Mais ils ne suffisent pas. Dans tous les cas, il est essentiel de conserver une alimentation équilibrée et variée pour maintenir une dose suffisante d'énergie. Et si votre fatigue persiste malgré tout, n'hésitez pas à consulter un professionnel de santé.

D.S.



Musée
du Bassin du Congo

VISITEZ LE MUSÉE-GALERIE DU BASSIN DU CONGO

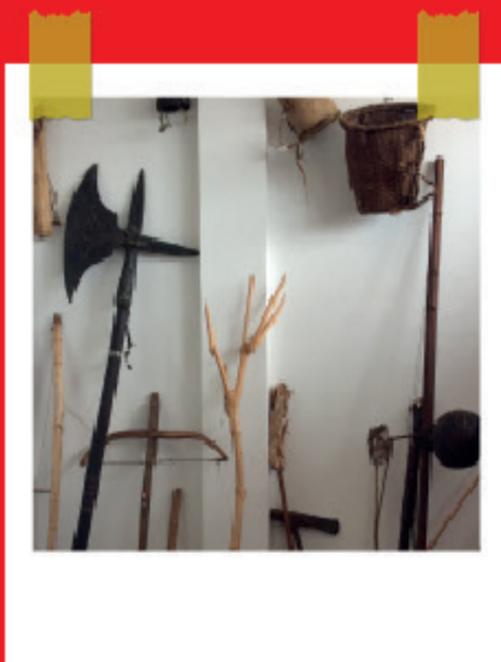
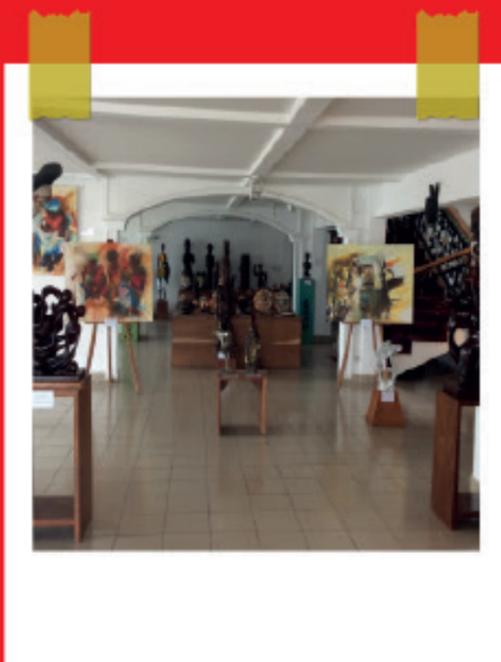
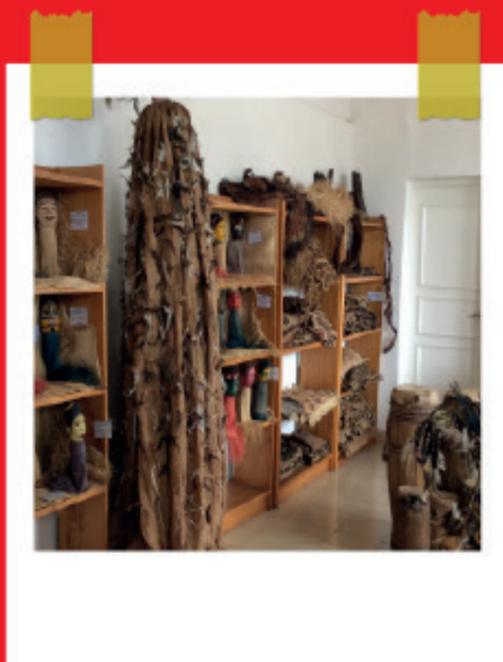
L'ART
dans toutes ses
expressions de la
TRADITION
MODERNITÉ

**Expositions
et projections :**

- Sculptures
- Peintures
- Céramiques
- Musique

**Horaires
d'ouvertures :**

Du Lundi au
Vendredi : **9H-17H**
Samedi : **9H-13H**



Siège social : 84 Bd Denis-Sassou-N'Guesso,
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville,
République du Congo

Plaisirs de la table

A la découverte du Piment Gambi

Le piment Gambi est une variété de piment très piquante que l'on trouve principalement dans les régions côtières de l'Afrique centrale, notamment au Cameroun et au Gabon. Ce piment est assez petit mais extrêmement puissant, avec une chaleur intense et un parfum très aromatique. Il est souvent utilisé pour apporter un coup de chaleur aux plats tout en leur donnant une saveur distinctive.

Aussi appelé Piment Sawa, le piment Gambi a une couleur rouge vif à maturité et peut être utilisé frais, séché, ou moulu en poudre. Sa chaleur est comparable à celle du piment habanero, ce qui en fait un ingrédient prisé dans les cuisines d'Afrique centrale, particulièrement pour les amateurs de plats épicés.

Utilisation en cuisine :

• **Sauces et ragoûts :** Le Piment Gambi est fréquemment ajouté aux sauces, ragoûts, et soupes pour relever le goût et apporter un piquant intense. Il est souvent utilisé dans des plats à base de viande (comme le bœuf, le poulet, ou le poisson) ou dans des soupes de légumes.

• **Marinades et condiments :** Il peut être utilisé pour préparer des marinades pour les viandes ou poissons avant la cuisson. Mélangé avec de l'ail, du gingembre et du citron, le Piment Gambi devient une marinade parfaite pour des grillades.

• **Accompagnement :** Le piment est également utilisé comme base dans certaines sauces d'accompagnement, souvent mélangé à des

tomates et de l'oignon pour ajouter un goût piquant à des plats simples comme le riz, le manioc, ou le plantain.

• **Poudre de Piment :** Le Piment Gambi peut être séché et réduit en poudre, ce qui permet de l'utiliser comme assaisonnement dans une variété de plats. Il est aussi fréquemment ajouté aux sauces épicées ou aux plats de riz pour un boost de saveur.

Bienfaits :

Le Piment Gambi, comme beaucoup d'autres piments, est riche en capsaïcine, un composé chimique qui a des propriétés anti-inflammatoires et antioxydantes. Il peut également stimuler la digestion et est utilisé dans certaines traditions pour traiter les douleurs musculaires ou les problèmes digestifs.

Où le trouver ?

Le Piment Gambi est principalement cultivé dans les régions tropicales de l'Afrique centrale. Vous pouvez le trouver sur les marchés locaux dans les pays où il est cultivé, ou dans les épicerie



cialisées en produits africains. En ligne, certains magasins spécialisés dans les produits d'Afrique centrale proposent aussi cette épice sous forme de graines, séchée, ou en poudre.

Le Piment Gambi est une épice

incontournable pour les amateurs de saveurs épicées et intenses. Il joue un rôle essentiel dans la cuisine traditionnelle d'Afrique centrale, en apportant non seulement de la chaleur, mais aussi une profondeur de goût unique.

Si vous aimez les plats relevés, c'est une épice à découvrir absolument !

Par « Les petits plats de Sandra »

RECETTE

Banku et tilapia grillé

INGRÉDIENTS POUR LE BANKU :

- 2 tasses de farine de maïs (utilisez de la farine de maïs fermentée si possible)
- 1 tasse de farine de manioc (ou de farine de manioc fermentée)
- 4 tasses d'eau
- 1 cuillère à café de sel

INGRÉDIENTS POUR LE TILAPIA GRILLÉ :

- 1 tilapia entier, nettoyé et écaillé
- 1 cuillère à soupe d'huile d'arachide ou d'huile de palme
- 1 oignon haché
- 1 gousse d'ail, hachée
- 1 cuillère à soupe de pâte de tomate
- 1 cuillère à café de paprika
- 1 cuillère à café de curry
- 1 piment frais (facultatif)
- Sel et poivre au goût

PRÉPARATION :

Pour le Banku :

1. Préparation du mélange de farine :

o Dans une grande casserole, versez les farines de maïs et de manioc. Ajoutez l'eau petit à petit en remuant pour éviter la formation de grumeaux.

o Placez la casserole sur feu moyen et commencez à remuer constamment avec une cuillère en bois. Cela



peut prendre 10 à 15 minutes pour que le mélange devienne épais.

2. Cuisson :

o Dès que le mélange commence à épaissir, réduisez la chaleur et continuez à remuer pendant encore 10 à 15 minutes jusqu'à ce que la pâte devienne lisse et élastique.

o Ajoutez le sel, puis continuez à remuer jusqu'à ce que la pâte soit complètement cuite et forme une masse souple.

3. Servir :

o Une fois le Banku prêt, formez des boules de pâte à l'aide de vos mains

ou d'une cuillère et réservez.

Pour le Tilapia grillé :

1. Préparation de la marinade pour le poisson :

o Mélangez dans un bol l'huile d'arachide, l'oignon haché, l'ail, la pâte de tomate, le paprika, le curry, et le piment (si vous utilisez) pour former une marinade.

o Salez et poivrez à votre goût.

2. Mariner le poisson :

o Enduisez le tilapia avec la marinade, en veillant à bien frotter l'intérieur et l'extérieur du poisson.

o Laissez mariner le poisson pen-

dant au moins 30 minutes (ou plus, si vous avez le temps, cela donnera plus de saveurs).

3. Cuisson du poisson :

o Faites chauffer un grill ou une poêle à feu moyen. Si vous utilisez un grill, assurez-vous qu'il est bien chaud.

o Placez le tilapia sur le grill ou dans la poêle et faites cuire pendant 6 à 8 minutes de chaque côté, jusqu'à ce que le poisson soit bien grillé et que la chair se détache facilement.

Pour servir :

• Servez le Banku chaud accompagné du tilapia grillé. Le tout est souvent accompagné d'une sauce tomate épicée ou d'une sauce à base de piment et d'huile de palme pour ajouter un peu de piquant.

CONSEILS :

• Le Banku peut également être accompagné de légumes sautés ou de sauce aux arachides pour encore plus de saveur.

• Le tilapia peut être remplacé par tout autre type de poisson, comme le mérrou ou le capitaine, selon ce que vous avez sous la main.

Ce plat est une merveilleuse combinaison de textures et de saveurs, avec la douceur du Banku et la richesse du poisson grillé, créant un repas délicieux et nourrissant !

Par Les petits plats de Sandra



INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

Agence d'Information de l'Afrique Centrale, un acteur économique majeur à vos côtés.



SOCIÉTÉ

ÉCONOMIE

ART, CULTURE, MÉDIA

POLITIQUE

INTERNATIONAL

RÉFLEXION

SPORT



CONTACTEZ NOUS

B4, Boulevard Denis Sasso N'Gesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

CONNECTEZ VOUS

www.adiac-congo.com
www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.lecourrierdekinshasa.com
www.adiac.tv

RÉSEAUX SOCIAUX



A cœur ouvert

« L'ange de la mort »

La culture populaire utilise souvent le terme d'ange de la mort. Une entité qui donnerait la mort en touchant de ses doigts ses futures victimes. Il suffirait parfois de son passage dans un endroit pour que derrière lui les pleurs se déclarent, les âmes se détachent de leurs corps.

Il fût un temps où en Égypte, des fléaux étaient abattus sur l'empire alors prospère parce que Pharaon avait refusé de laisser partir le peuple d'Israël qui y était alors réduit en esclavage.

Un code fut alors donné à toutes les naissances juives. Un symbole à mettre sur la transversale de sa porte afin que l'ange de

la mort n'entre pas dans la maison.

Nous avons parfois l'impression de vivre une époque similaire. Une époque où il se vit dehors un combat tel qu'il faudrait signer sa porte. L'on a l'impression que les anges de la mort ont été déployés à Paris en 2024 et que maintenant il faut simplement avoir signé sa porte.

L'Occident n'est peut-être pas le centre du monde mais il l'influence énormément. Le devenir des enfants est hypothéqué, la connaissance de leur identité est compromise et la mort est donnée aux plus faibles. Signons nos portes, nous sommes certainement à la fin des temps, à la fin d'un cycle.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous vous montrez actif, créatif et rassembleur. Vous faites forte impression et cette énergie générale sera des plus stimulantes, occasionnant de belles rencontres. La semaine est placée sous le signe de l'aventure, c'est le moment de réfléchir à vos objectifs de vie.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous repoussez tous les obstacles sur votre passage. Votre témérité triomphe et vous ouvre les portes de la réussite. Votre vie amoureuse vous comble, vous prévoyez de grands projets avec la personne que vous aimez.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous aurez tendance à vivre dans le passé et à vous laisser gagner par la mélancolie. Interrogez les éléments perturbateurs à votre sérénité. Un peu d'exercice physique quotidien vous aidera à y voir plus clair.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos idées se concrétisent, c'est le moment d'aller plus loin et de faire parler vos rêves ! Rien ni personne ne vous résiste, vous marquez les esprits et trouverez les bons partenaires pour avancer où vous le souhaitez.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous regardez les événements avec un œil neuf et original et cela donne du relief à votre vie quotidienne. Les célibataires feront chavirer les cœurs et leur humeur romantique sera rassasiée. Laissez-vous surprendre.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous vous montrez particulièrement inspiré ces prochaines semaines, vous donnez de nouvelles directions à vos multiples projets et ne craignez pas de redémarrer à zéro. Peu importe l'endroit où vous vous trouvez, vous serez bien en-



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Il y a des incompréhensions dans l'air et certains malentendus pourraient entraver vos plans de vie. Montrez-vous honnête et à l'écoute de votre entourage pour ne pas créer de conflits inutiles. Vous pourriez avoir besoin d'un médiateur.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous vous montrez à l'affut et alerte au moindre risque. Les précautions que vous prenez sont grandes et pourraient vous donner l'impression de faire du sur-place. Questionnez vos désirs les plus enfouis, éloignez les regrets.



Poisson
(19 février-20 mars)

Les prochaines semaines sont marquées par un certain ancrage qui vous permet de vous retrouver. Vous vous montrez casanier et aurez entièrement raison d'en profiter. Laissez-vous guider par l'expérience d'un proche.



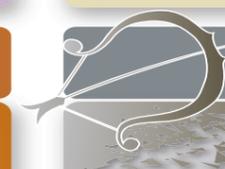
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre optimisme dénouera quelques conflits. Vous vous montrez rassurant et porteur de solution, votre sagesse sera écoutée. Un voyage attendu pourra enfin se concrétiser et vous permettra de voir plus loin.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vos ambitions et vos projets professionnels prennent une direction inattendue. Vous vous trouverez bien entouré et encouragé à aller de l'avant, les conseils de vos proches seront tout particulièrement bienvenus.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Un voyage se profile, vous êtes porté par ce goût de l'aventure et une envie de casser la routine. Les prochaines semaines s'annoncent mouvementées et riches en péripéties, vous serez au centre de l'attention.